

Compte rendu de la conférence de Catherine Dumas sur les rituels en maternelle.

Présentation : Catherine Dumas IEN maternelle dans le département du Gard.

La conférence commence par un rappel historique de ce qu'est l'école maternelle : un lieu collectif d'apprentissage. Catherine Dumas nous rappelle le poids historique de l'apport de Pauline Kergomard qui transforme les salles d'asile en « Ecoles Maternelles » : ce qui est semblable à ce qui vient d'une mère. Elle propose aux directrices la référence identitaire de « la mère intelligente et dévouée » qui **donne les soins** que réclame le développement physique, intellectuel et moral de son enfant. Ce qu'on retrouve dans les rituels sociaux : la sieste, la collation et le passage aux toilettes.

« Pauline Kergomard et "L'éducation maternelle à l'école" »

Elle impose aux directrices de prendre chacun en considération, de savoir inventer, créer et leur demande de pratiquer ce qu'elle appelle : "**la méthode française**". Dans la définition de cette méthode elle emploie les termes de: clarté, raison, bon sens, indépendance, vivacité d'esprit. Il s'agit pour elle non seulement de favoriser le développement physique, la santé du corps étant le plus sûr garant de celle de l'esprit; mais surtout de laisser faire aux enfants "leur métier d'enfants, pour que, devenus hommes, ils puissent faire leur métier d'hommes". Après avoir demandé que l'on respecte leur curiosité, elle demande qu'ils n'apprennent qu'après avoir observé, déduit, raisonné, exprimé. Il faut leur donner le goût de la beauté, il faut "faire éclore dans leur cœur les germes de bonté, de générosité, d'enthousiasme qu'ils renferment". Le tout en prenant son temps. Ce n'est pas un programme c'est un **élan vers l'enfant**, où la confiance en ses facultés alterne avec la perspicacité dans le choix de ce qu'on lui apporte.

Dans le résumé final de son ouvrage, elle rappelle comment elle prend soin de préparer une journée par l'accueil, où grâce à une série de signaux l'enfant se sent reconnu, respecté, important. Il a droit à un moment particulier de la maîtresse à qui il parlera de ses petits maux, de ses grandes préoccupations, de ses interrogations, les siennes, mais pas les préoccupations générales. »

Entre Pauline Kergomard et Maria Montessori, *Bernadette Moussy*

Catherine Dumas rappelle ensuite que l'école maternelle n'est pas obligatoire, il est donc impossible d'y imposer des Evaluations Normées.

L'école maternelle est souvent un moteur d'innovation par exemple par la place qu'elle donne à la littérature de jeunesse mais aussi d'après le rapport de 2010 de l'Inspection Générale 1h30 serait perdues quotidiennement sur le temps d'apprentissage en divers passages aux toilettes et gouters...

Catherine Dumas trouve le mot « perdues » maladroit et rappelle avec Viviane Bouysse qu'il faut se garder de primariser l'école maternelle. L'enfant de l'EM ne rentre pas dans des cases il existe trop de différences de développement, il ne saurait donc être en difficultés mais présente une grosse hétérogénéité des besoins. Le développement de l'enfant n'est pas linéaire ou en escalier mais biscornu comme le montrent les travaux de Houdet.

<http://edublog.tarbiya.ma/blogs/didactiquemobile/archive/2007/01/03/383.aspx>

L'école maternelle est là pour compenser ces écarts, les lisser.

A la suite d'un colloque sur l'école maternelle dans lequel des chercheurs ont largement décrié les rituels le département du Gard a conduit une expérimentation pour aller plus loin dans l'analyse.

Ils ont distingué deux types de rituels :

Rituels scolaires	Rituels sociaux
Appel Calendrier Météo Services...	Accueil Emploi du temps Sieste Collation... *Dans certains quartiers seuls les enfants ont des rituels de vie : se lever, aller au travail...

Les caractéristiques des rituels :

Régularité de fonctionnement du temps et de l'espace, répétitivité des gestes et des paroles, des codes et l'identité formelle des situations dont les enjeux ne varient pas.

Les rituels sont perçus parfois par les jeunes enseignants comme un moment difficile, ennuyeux. Pour les enfants on ne travaille qu'aux ateliers. On acquiert dans les rituels un savoir qu'on ne peut pas immédiatement mesurer (construction du temps par exemple) C'est un mode d'organisation régulier qui vise trois intentions :

L'EDUCATION elle est partagée avec la famille. C'est la modélisation, la transmission d'une culture et l'appartenance à une société.

L'ENSEIGNEMENT du point de vue de l'enseignant : c'est lui qui apporte le cadre, la transmission par exemple la construction du temps. Il fait passer de l'implicite à l'explicite par la passation des consignes.

L'APPRENTISSAGE : Du point de vue des élèves : ce qui se passe dans la tête de chacun (ni la famille ni l'enseignant : c'est l'enfant qui a le désir d'essayer plus ils sont petits plus ils ont le désir d'essayer même s'ils n'ont pas les moyens de réussir. Ce n'est pas de la difficulté, ils n'ont pas tous la même histoire, le même « costume scolaire ».

Dans les rituels il y a du mythe et du sacré. Ils sont nécessaires pour se construire en tant qu'individu.

Le lieu associé aux rituels est un espace connoté (à rapprocher avec un lieu de culte ...) lieu propre à l'élévation mentale, lieu collectif, il y a une seule chaise (celle du chef) un tapis (de prière ?) et on y répète des paroles, on y échange de la nourriture et avec les rituels sont arrivées les tables ovales en maternelle... (ça fait beaucoup de symboles !)

Les rituels créent des automatismes qui rassurent les élèves les plus fragiles les mêmes schèmes de parole : « aujourd'hui nous sommes.... » (le caché /trouvé entre la mère et le jeune enfant le rassure sur la disparition de sa mère) Mais la mère fait d'elle-même évoluer le jeu : je me cache, tu te caches,

tu me caches le doudou... en gardant une trace de la structure, en changeant une variable et en acceptant l'inversion des rôles. Le rituel pose la question de la dévolution des rôles.

Attention dans le lieu très symbolique du coin regroupement, l'élève qui prend la parole fait un exploit. Quand un élève est en difficulté pour répondre et qu'on dit « quelqu'un peut l'aider ? » c'est très dur pour lui car dans le coin regroupement, il sait que la maitresse ou le maitre sait tout (sa chaise bien sûr) mais être aidé par un pair est difficile et renvoie à l'échec.

Quelles sont les fonctions de ces rituels :

Rites de passage enfant à élève mais aussi parent à parent d'élève , espace d'autonomie avec des contraintes (travail sur l'anticipation) fortes (faire seul), fonction contractuelle, ils instaurent des rôles mais permettent aussi le changement de rôle (dire une comptine à l'école c'est pour apprendre, à la maison c'est juste pour le plaisir) .

Mais alors s'ils ont toutes ces fonctions, s'ils rassurent les élèves les plus fragiles... pourquoi sont-ils contestés par les chercheurs ? « Apporter des régularités c'est utile mais des régularités identiques de 3 à 5 ans c'est à proscrire »

C'est leur accumulation qui est contestée, le fait qu'ils sont parfois vides de sens (comment expliquer à l'entrée au CP qu'un élève qui a dit tous les jours de la PS à la GS les jours de la semaine ne les sache pas ?) Les apprentissages y sont parfois trop importants (tableau à double entrée).

En réalité ce qui est à travailler c'est l'alchimie : accueil, regroupement, ateliers.

Expérimenter, apprendre, consolider et mémoriser.

Le rituel est une machine à intégrer, à mémoriser, c'est le lieu où on a le bonheur d'apprendre ce que tout le monde sait.

L'appel est d'après Catherine Dumas le seul rituel dont on ne saurait se passer (à mettre en parallèle avec le « bonjour » des rituels d'entrée en classe en élémentaire. Il permet de construire son identité (attention le M dit aussi je s'il veut que l'E y parvienne).

Le calendrier, la littérature et le cahier de vie collectif.